

## Interview Fatima Samlali

**France** : eh bien voilà, nous nous retrouvons aujourd'hui avec Fatima Samlali pour la suite de nos entretiens sur les femmes artistes issues de cultures musulmanes au pluriel. Et bonjour Naima

**Fatima** : (rire)

**France** : Fatima (rire)

**Rosanna** : c'est ma faute (rire)

**Fatima** : (rire) y a pas de soucis

**France** (rire) bonjour Fatima

**Fatima** : bonjour France

**France** : alors, merci beaucoup de participer à nos entretiens

**Fatima** : mais c'est moi qui vous remercie pour votre accueil chaleureux

**Fatima** : et donc nous sommes curieux de connaître ton parcours et avoir un enrichissement grâce à ton regard et ton expérience en tant que femme artiste de culture musulmane. Alors on va commencer l'entretien et je vais de demander de me faire une brève carte de visite de toi-même en deux, trois minutes

**Fatima** : kho il est toujours difficile de parler de soi-même (rire) c'est...c'est clair heu...voilà, je suis heu...mmm...artiste je pense depuis que je suis née, sans vouloir être prétentieuse mais j'ai toujours adoré dessiner heu...j'ai toujours été attirée par cet univers qui était un petit peu inaccessible pour moi. Heu...j'ai voulu mmm...étudier l'art mais je parle d'il y a une bonne vingtaine d'années hein... donc ce qui était un peu difficile au niveau des académies. Je suis une femme musulmane voilée et je pense être artiste jusqu'au bout des doigts mais quand je me présentais aux académies, on me refusait parce que j'étais voilée tout simplement et je n'avais pas la force à ce moment-là, à l'âge de mes dix-huit ans, de combattre le système heu..., 'fin le système scolaire tout simplement. Heu...je me suis quand-même tournée vers heu...la communauté musulmane pour essayer de trouver un appui, de trouver peut-être une aide, heu...un moyen d'entrer dans cette académie malgré tout, mais à ce moment-là...'fin peut-être que c'est toujours d'actualité entre guillemets, parce que y a quand même une certaine ouverture et une certaine évolution, heu... c'était absolument tabou et fermé. L'art, il fallait pas en parler...'fin c'était pas quelque chose de sérieux, et ça restait du domaine un petit peu, entre guillemets, illicite pour la communauté musulmane.

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : heu...j'ai laissé tomber, sincèrement heu...j'ai dû me... taire cette passion, taire cette heu...comment dire heu...c'est vraiment une essence divine qui a été créée dans mon âme en tout cas, pour moi je le ressens comme ça

**France** : depuis toute petite ?

**Fatima** : depuis toute petite...mais vraiment, toute petite. J'avais toujours mes carnets griffonnés, mes bancs étaient griffonnés heu...là où je passais en fait (rire) on me repérait parce que je dessinais. J'avais un carnet à la main, bic à la main, tout ce que je pouvais, je coloriais, les trottoirs à la craie quand j'étais plus jeune, heu...donc heu...voilà, j'ai dû étouffer tout cela et j'ai dû, entre guillemets, me ranger un petit peu heu...à ce que la communauté, quelque part...quand je dis la communauté, c'est la communauté belge hein. C'est là où je vis heu...ce qu'elle attendait de moi tout simplement quelque part heu...silencieusement...vivre sa petite vie de famille, je ne pouvais pas faire d'étude quelconques de tout façon, parce que j'étais voilée, donc j'étais vouée à autre chose. Je me suis mariée heu...là j'ai trouvé le bonheur, quand même et heu...là, j'ai développé avec mon époux, l'Asbl « Les Fourmis », c'est une Asbl de scouts et guides musulmans, qu'on a tenue exactement heu...vingt-sept ans. Vingt-sept ans, on a été sur le terrain donc avec les jeunes, avec des animateurs, et on a vu du monde défiler, et heu...on a...on a fait des...heu oui, on a fait des partenariats avec d'autres unités scouts et d'autres organismes, c'était heu...c'était un enrichissement, c'était vraiment un enrichissement mais le fait d'être en contact avec des

## Interview Fatima Samlali

jeunes, ce que j'avais remarqué c'est que l'art commençait à repointer le bout de son nez heu...je veux dire dans...du bout...au fond de mon cœur, ça me titillait. Et les jeunes, c'est impressionnant parce qu'ils font ressortir ce qu'il y a au fond de toi, quelque part et heu...il l'ont fait ressortir. Donc, j'ai essayé de transmettre ce que je savais, ce que je pouvais, à ces jeunes. Mon époux, constatant cela, me dit : « non il faut...il faut que tu fasses quelque chose, il faut...on peut pas rester comme ça...c'est pas possible... ». Heu...on a entendu donc parler de l'Académie de Molenbeek et heu...

**France** : qui...qui quoi ? Qui a quoi comme particularité ?

**Fatima** : heu...juste qu'elle acceptait les femmes voilées

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : c'était un endroit où je pouvais dessiner. En fait, je me suis pas posée beaucoup de questions, c'est un endroit où je pouvais dessiner, apprendre, aller encore plus loin, et ils acceptaient les femmes voilées.

**France** : et du coup ?

**Fatima** : du coup, mon époux m'emmène, parce que moi, j'étais toujours hésitante, parce que y a quand même une fracture qui s'est créée au sein des institutions, parce que je...à chaque fois la porte s'était fermée. Heu...lui il m'a littéralement déposée devant l'académie, il m'a dit : « tu rentres, tu t'inscris, tu ressorts une fois que tu es inscrite ». Je suis restée devant cette porte, en train de mijoter, cogiter et après je me suis dis : « bon, je vais foncer, je vais y aller » (rire). Je me suis inscrite, et alors là, ça été...

**France** : c'était pour quels cours ?

**Fatima** : en dessin et en pluridisciplinaire. Au départ, c'était pour créer une bande dessinée, c'était mon but.

**France** : c'était ton souhait, hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : et heu...donc c'était vraiment pour créer une bande dessinée que...que je m'étais inscrite là-bas. Alors, je rentre, je m'inscris et là, c'est...quand j'ai commencé le premier cours, c'était une ouverture sur le monde, c'est vraiment heu... J'ai découvert heu...une seconde famille, un nouveau chez moi, parce que je passais plus de temps à l'Académie que chez moi pratiquement (rire), j'étais dans tous les...c'est les cours qui sont donnés à horaire réduits donc y a à peu près dix-huit heures, presque vingt heures selon les cours où on s'inscrit, mais j'étais presque vingt heures/semaine à l'Aca. Et j'ai fait ça, pendant douze ans.

**France** : des cours du jour ?

**Fatima** : cours du jour et cours du soir, j'ai combiné les deux, j'ai vraiment combiné les deux, j'ai heu...et combiné la vie de famille, parce que j'avais des enfants qui étaient plus ou moins heu...

**France** : tu as combien d'enfants ?

**Fatima** : j'ai trois enfants

**France** : d'accord

**Fatima** : alors, maintenant ils sont grands, le dernier à 17 donc heu...je peux prendre un peu plus de temps. Heu...mais à l'époque, ils étaient quand même plus jeunes et heu...et voilà, je devais m'en occuper mais de toute façon, j'essayais de ne pas léser ma famille, c'est pour ça que j'essayais de créer le soir et la nuit, c'était le moment idéal pour moi, vraiment un moment de silence, un moment de création heu...c'était...c'était purement jouissif, je dois avouer (rire)

**France** : (rire)

**Fatima** : j'ai passé...j'ai fait des connaissances en tout cas à l'Académie heu...de manière extraordinaire et j'ai commencé tout doucement, donc heu...à exposer et à...et à aller un petit peu plus loin dans mon art. Et à découvrir toujours. En fait, on est tout le temps dans la découverte quand on est dans l'art, on est tout le temps, vraiment dans la découverte de soi, ce qui nous permet de découvrir l'autre. C'est heu...et de donner une ouverture aussi, d'être

## Interview Fatima Samlali

tolérant, d'accepter les autres tels qu'ils sont quoi. 'Fin, je ne sais pas si j'arrive à me faire comprendre

**France** : oui

**Fatima** : mais en tout cas pour moi, c'était heu...

**France** : oui, on est dans l'épanouissement

**Fatima** : kho, c'est vraiment un épanouissement mais heu...je veux dire, un moment de spiritualité intense avec mon Créateur, grâce à ce qu'Il m'a donné.

**France** : l'éveil personnel

**Fatima** : oui voilà, c'est heu...

**France** : l'éveil personnel du point de vue du bouddhisme

**Fatima** : ah oui...je...

**France** : découvrir et utiliser ses talents

**Fatima** : ah je suis complètement en connexion. Lorsque je crée, je suis en connexion...comment est-ce qu'on peut dire ? Pour moi c'est avec le Créateur, mais ça peut être avec l'univers, avec la nature avec heu...vraiment être en harmonie et on sent où est sa place et vraiment, je sens que ma place est là. 'Fin, c'est là où je me sens le mieux. 'Fin voilà, j'espère que je n'ai pas été trop longue.

**France** : merci, oui c'est une carte de visite un peu différente des autres mais c'est très puissant ce que tu nous partages, parce que vraiment heu... l'art a été fondamental dans ta vie et y a probablement beaucoup de personnes qui ont peut-être cet appel-là et qui n'ont pas la chance d'y avoir accès

**Fatima** : oui

**France** : heu...je vais poser des questions hyper basiques maintenant quand même qui...je voudrais savoir quel âge as-tu ?

**Fatima** : j'ai 51 ans

**France** : 51 ans, tu as trois enfants, tu t'es mariée à quel âge ?

**Fatima** : je me suis mariée à 19 ans

**France** : à 19 ans, tu avais fini ta rhétorique à l'école ?

**Fatima** : oui j'avais fini ma rhétorique

**France** : tes secondaires, tes humanités en Belgique...

**Fatima** : oui

**France** : et heu...tu dis que heu...la communauté belge t'empêchait de pratiquer de l'art mais ta famille ?

**Fatima** : heu...non ma famille heu...je veux dire au sein de ma petite famille, mes parents...

**France** : au tout début

**Fatima** : mes débuts ? Non mes parents ? Non...ils m'ont toujours accompagnée, du moment que je fasse quelque chose que j'aime, je veux dire ils ont jamais été heu...ils ont jamais été un frein, parce que...si je suis ce que je suis aujourd'hui c'est quand même grâce à eux, ça je...je dois le reconnaître. C'est...c'est à leur manière...c'est pas mmm...je veux dire c'est pas comme nous, ce qu'on pourrait donner à nos enfants, mais à leur manière, ils m'ont ouvert leur porte je vais dire, dans le sens de ressentir au plus profond de soi qu'on...ce qu'on aime, on essaye de le faire. C'est...et c'est ça qu'on va faire le mieux

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : heu... c'est vraiment...

**France** : beaucoup de spirituel...beaucoup de spiritualité dans ta famille ?

**Fatima** : oui quand même

**France** : toi, tu es née dans une famille heu...pratiquante, musulmane ?

**Fatima** : exactement

**France** : en Belgique ?

**Fatima** : oui, je suis née en Belgique

## Interview Fatima Samlali

**France** : et tes parents ?

**Fatima** : au Maroc

**France** : au Maroc, tous les deux ?

**Fatima** : tous les deux, oui

**France** : est-ce que tu peux nous partager un peu le parcours de tes parents

**Fatima** : mon papa, il est venu à l'âge de 16 ans ici et heu...il est venu vraiment à l'aventure... il est venu à l'aventure parce qu'il ne connaissait ni la langue, c'était pour travailler

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : il ne connaissait ni la langue et il ne savait pas où il débarquait, alors il a débarqué dans cette grande ville, Bruxelles. Il était complètement perdu, il m'a raconté...lorsqu'il me racontait, il fait : « je ne savais pas où aller, j'avais quelques francs » et heu...il a repéré deux jeunes gens qui parlaient marocain et il commençait à les suivre. Il les a suivi un petit peu de loin pour essayer d'avoir de l'aide, un travail, un logement et où manger. Et heu...

**France** : il parlait pas français ?

**Fatima** : il parlait pas français non, même pas un seul mot

**France** : donc il a suivi ces deux personnes

**Fatima** : il a suivi ces deux personnes et ces deux personnes l'ont remarqué et puis l'ont pris sous son...sous leur aile et heu...voilà, petit à petit...

**France** : ce sont des personnes bienveillantes

**Fatima** : c'était des personnes heureusement bienveillantes, parce qu'il n'avait que 16 ans papa

**France** : parce que ça peut ne pas toujours être le cas

**Fatima** : oui exactement, mais c'était des personnes bienveillantes, ils ont pu le guider, trouver un travail. Le patron chez qui il travaillait lui a trouvé un logement et ainsi de suite

**France** : et qu'est-ce qu'il a fait comme travail pour commencer ?

**Fatima** : heu...il s'est formé en peinture, il est peintre professionnel, 'fin il était peintre professionnel heu...parce que bon maintenant il est à la pension

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : il a fait tout sa vie

**France** : et il aimait ce métier ?

**Fatima** : oui, oui oui...il le faisait vraiment heu...avec le cœur je dirais (rire) mais vraiment avec le cœur. Il se donnait à fond et je crois que nous, tous ses enfants, on a tenu ça de lui. Vraiment, quand on entreprend quelque chose, on essaye de...de la faire à fond. Voilà, ensuite, là papa heu...à 16 ans, il est resté pendant deux ans...il s'est marié à 18 ans donc avec maman

**France** : il la connaissait déjà où... ?

**Fatima** : ah non, c'était comme à l'époque, c'était les familles qui organisaient (rire) les...les rencontres et heu...et voilà, ils se sont...

**France** : oui, et bien sûr

**Fatima** : un mariage organisé et puis voilà, maman elle a été rapatriée ici et heu...et voilà, un an après je suis née (rire)

**France** : ouahhh t'es la première enfant ?

**Fatima** : je suis la première, je suis l'aînée d'une fratrie de 7

**France** : une fratrie de 7

**Fatima** : oui, cinq filles et deux garçons

**France** : oui

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : et bien heu...donc voilà, c'est toujours intéressant...et ta maman quand elle est arrivée, comment elle s'est sentie ?

## Interview Fatima Samlali

**Fatima** : elle s'est sentie déracinée maman, elle était heu...un petit peu isolée et puis papa a fait en sorte qu'on habite avec un voisinage heu...de même origine donc heu...et voilà y a des liens qui sont créés de voisinage et puis de famille petit à petit et heu...elle a créé son petit réseau social et...et comme les mamans, à l'époque, 'fin je suppose que c'est comme les mamans de maintenant hein, tout pour leurs enfants et tout pour leur famille heu...elles ont tout donné. 'Fin, elle nous a tout donné, elle nous a donné sa vie. Elle a dédié sa vie à ses enfants, elle ne voulait pas travailler, parce que c'était pas vraiment dans la culture que la femme travaille à l'extérieur

**France** : oui

**Fatima** : c'était plus le travail d'éducation des enfants

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : et voilà, elle a vraiment consacré...donc nous, on a connu notre maman tout le temps à nos côtés heu...tout au long de notre vie

**France** : oui

**Fatima** : voilà, 'fin on a eu cette chance-là, je dois avouer qu'on a été gâtés par la vie heu...

**France** : le salaire de ton papa suffisait ?

**Fatima** : oui, ça suffisait amplement

**France** : ben voilà, c'est...

**Fatima** : et on se contentait de ce qu'il y avait

**France** : oui

**Fatima** : je ne sais pas si j'arrive à me faire comprendre mais heu...on n'était pas difficiles, on se contentait vraiment de ce qu'on avait. Y'avait, y'avait, si il n'y avait pas, il n'y avait pas c'est tout, point. C'était pas la fin du monde, on pouvait s'amuser dans le quartier avec les amis, c'était l'essentiel, à ce moment-là.

**France** : quel quartier ? Vous étiez où ?

**Fatima** : heu...on était dans le quartier...ah bah j'ai toujours été sur Bruxelles, c'est près de la Gare du nord, mais sur Bruxelles. On habitait entre la Garde du Nord et avant, c'était un grand parc, maintenant il y a tous des immeubles,

**France** : ah oui

**Fatima** : Belgacom, Proximus

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Rosanna** : ah ouiii, Manhattan

**France** : c'est un quartier qui a été complètement transformé

**Fatima** : qui a été complètement transformé

**Rosanna** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : et après, vous êtes allés où avec ta famille ?

**Fatima** : pas loin, on était heu...du côté un peu avant Laeken

**France** : ok

**Fatima** : pas loin, on est toujours restés là.

**Rosanna** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : ok, ta maman, elle est venue à l'époque, elle portait le voile ?

**Fatima** : non

**France** : non et elle a pris le voile ?

**Fatima** : elle a pris le voile heu...c'était un voile...elle a mis le voile de manière culturelle, c'est pas le voile, je dirais, entre guillemets « islamique », c'était vraiment très culturel heu... Ensuite, heu...au fait, j'ai eu vers l'âge de 6 ans heu...mon voisin commençait à m'apprendre la calligraphie et aussi les lettres de l'alphabet et un peu le Coran. Et je ne saurais vous dire comment ça s'est fait hein, sincèrement mais j'ai commencé à porter le voile à l'âge de 6 ans. Heu...et je voulais le porter, mes parents étaient heu...mmm un peu estomaqués, ils étaient un petit peu dans la peur heu...qu'est-ce qui se passe ? Non, non, non je veux le porter, j'étais

## Interview Fatima Samlali

têtue, je voulais le porter. Et j'étais tellement fière, je voulais l'emmener à l'école bien sûr (rire). J'allais à l'école, mais comme j'allais à l'école catholique, heu... ça n'a pas dérangé, au contraire, ça...

**France** : donc tu portais le voile ?

**Fatima** : allez quand j'étais

**France** : depuis toute petite ?

**Fatima** : depuis toute petite, quand j'allais à l'école, ça n'a pas dérangé à l'école. A certains moments, comme j'étais jeune, je l'enlevais puis je le mettais

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : je veux dire heu...dans certaines activités. Mais heu...je ne voyais pas ça comme une obligation, c'était vraiment, moi, le fait de...de faire plaisir à mon Seigneur, d'être en communication avec cette spiritualité même très jeune. Et heu...moi pour ma part, j'ai eu un questionnement réel que vers l'âge de 13 ans.

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : c'est là où j'ai eu, vraiment un questionnement : « tiens pourquoi est-ce que je le porte ? Et si je l'enlevais ? » J'ai commencé à tester la chose, parce qu'en secondaire, je ne pouvais plus le heu... le porter mais en dehors, je le portais. Et heu...et voilà, je me suis vraiment posé la question, je me suis donné un temps, et puis c'est resté naturellement, je me suis dit : « en fait, c'est moi, je sais pas faire autrement, mais c'est moi »

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : je suis désolée pour ceux qui sont contre (rire) mais bon, c'est...voilà

**France** : non mais c'est un choix personnel

**Fatima** : ah oui, c'est mon choix, voilà parce que on est 5 filles à la maison, heu...je suis la seule à le porter

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : donc, mes 4 autres sœurs ne le portent pas et ça dérange pas pour autant. Maintenant, je suis épouse, j'ai une fille, elle, ne le porte pas et je ne pousse pas à ce qu'elle le porte heu...voilà, elle fait ce qu'elle veut

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : 'fin, moi je suis d'avis

**France** : c'est important, et donc du coup

**Fatima** : chacun fait ce qu'il veut

**France** : en même temps, on en revient justement à cette indépendance qui est souvent, pas du tout, imaginée par beaucoup de personnes que c'est un choix tout à fait, purement personnel

**Fatima** : oui

**France** : le port du voile, et qu'il est imposé par personne d'autre que...

**Fatima** : oui

**France** : qu'un choix personnel entre toi et ta spiritualité

**Fatima** : exactement, et c'est un choix intime c'est bon...heu...je dirais, c'est peut-être pour la communauté...'fin pour le monde que c'est visible mais c'est vraiment un choix qui est intime à chaque personne. Et heu...et voilà

**France** : hmm hmm (acquiesce). J'imagine que tu cois autour de toi heu...des...des rapports à la spiritualité avec le voile, 'fin qui sont très différentes aussi de toi à l'extérieur ?

**Fatima** : oui

**France** : donc ça devient très austère etc.

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : ce que j'entends dans les entretiens, c'est que vous êtes bien au courant qu'il y a des minorités extrémistes ?

**Fatima** : exactement

## Interview Fatima Samlali

**France** : où le choix n'est pas

**Fatima** : oui

**France** : où il n'y a pas la question du choix

**Fatima** : y a eu une période, c'est vrai je me rappelle très, très bien de cette période, il y'avait heu...c'était une période qui était heu...oui heu...vachement plus jeune hein heu...c'était à l'âge de mes 16 ans / 17 ans, parce que je me souviens, mes amis ne voulaient pas m'inviter parce que je portais le voile, ils avaient peur que leur parents les forcent à porter le voile, puisque je portais le voile, je sais pas si vous avez tout suivi (rire) mais heu...oui j'étais au courant, on est au courant et on a connu, j'ai aussi connu des jeunes filles malheureusement qui étaient forcées à le porter et bon dès qu'elles changeaient de quartier elles l'enlevaient heu...c'est attristant, c'est affligeant bien sûr, parce que bon, on ne force pas quelqu'un à faire quelque chose, qu'il ne veut pas faire tout simplement.

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : et heu...c'est un choix tellement personnel, Seigneur Dieu comment est-ce qu'on peut...je veux dire comment est-ce qu'on peut intervenir dans ce genre de choses quoi ? C'est...

**France** : est-ce que c'est un combat pour toi ou pas heu...cette importance de heu...de la liberté de choix ?

**Fatima** : oui

**France** : tu en parles autour de toi ?

**Fatima** : oui, oui oui

**France** : tu...est-ce que tu

**Fatima** : parce que

**France** : est-ce que tu fais refléter aussi ça dans ton travail ? 'Fin je vois par exemple quand tu travailles sur les droits de l'homme, c'est quand même heu...vraiment humaniste et

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : comme tu dis, un jour un homme t'a découvert et t'a dit : « mais tout est là » tu as commencé à les représenter et à les travailler au niveau artistique

**Fatima** : bah oui, tout a été réfléchi quelque part, bien avant nous (rire), c'est là heu... pour moi, que ce soit au niveau heu...mmm que ce soit au niveau de la communauté musulmane, ou bien autre hein, je veux dire heu...je...j'ai du mal à ce que quelqu'un me force à le porter ou à l'enlever. Je ne veux pas...je ne veux pas qu'on me force à le porter et je ne veux pas qu'on me force à l'enlever. C'est heu...c'est criant en moi et je me dis : « mais mon Dieu, qu'est-ce que ça doit faire mal aussi aux jeunes filles qui sont obligées de le porter et à celles qui sont obligées de l'enlever quoi. C'est...

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : c'est terrible, c'est terrible pour elles parce que bon c'est vivre dans une prison quelque part

**France** : oui

**Fatima** : et c'est vivre en hypocrisie aussi

**France** : oui, c'est ça, il y a un grand manque de compréhension

**Fatima** : un manque de compréhension

**France** : en fait il y a une énorme ignorance autour de la question du voile

**Fatima** : oui voilà de compréhension, mais aussi de respect de l'être humain

**France** : oui

**Fatima** : heu...le respect de la femme, heu...je veux dire heu...la femme est le pff... allez je veux dire elle porte la vie en elle, je veux dire, c'est pas quelque chose d'anodin. Pour moi, quand même, elle a un degré, on devrait quand même respecter cet être vivant heu...qui t'a donné la vie, qui t'a éduqué et voilà, et qui t'emmène au plus loin, qui que tu sois je veux dire. Alors, non ! Non, je... oui

## Interview Fatima Samlali

**France** : donc tu te sens concernée pour le combat des autres, ‘fin pour la réalité des autres, parce que tu as la chance de...

**Fatima** : parce que je ne veux pas être heu...je ne veux pas être enfermée dans quelque chose...je n’ai pas à être enfermée dans quelque chose, et c’est vrai que l’injustice c’est quelque chose qui me...c’est ce qui se reflète le plus dans mon travail hein, c’est quelque chose de criant. Au fait, c’est vrai quand on est artiste, on met ses tripes je veux dire quelque part à (rire)...à l’air, c’est heu...d’une manière vulgaire dite mais heu...oui oui c’est...je...je... je peux pas...j’arrive pas à la supporter. Et heu...mmm je me dis, moi, en tant que musulmane, en tant qu’être humain, et en ayant une spiritualité, mon Dieu, je serai jugée, pour ma part, pour ce qui se passe, je n’ai rien dit, je n’ai pas agi. Moi, mon meilleur moyen d’expression, c’est vraiment l’art, j’ai trouvé...parce que j’étais plus jeune, on a essayé les manifestations, on a essayé les rassemblements, on a essayé les pétitions. Je veux dire on est passé par un processus de combat qui est heu...et un éventail qui est énorme. Et heu..., ce que j’ai remarqué dans tous ces processus, c’est que ça a heurté les gens

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : ça heurtait, ça leur faisait mal, alors quand on se penche sur cette question, Seigneur, même en pensant qu’on se bat pour le juste pour nous, ‘fin pour moi, ça peut heurter d’autres sensibilités qui se sentent vraiment blessés. Heu...en réfléchissant à cela, je me suis dit : « mais comment est-ce que je peux faire passer, ce que je veux, mon message, sans pouvoir heurter une autre âme, une autre personnalité, une spiritualité heu...sans vouloir faire de mal ? », parce que c’est pas mon but. Parce que mon but, c’est pas ça, mon but c’est vraiment de communiquer et d’être en harmonie avec l’autre. Alors, à ce moment-là, j’ai découvert qu’en fait, on pouvait faire passer les choses à travers l’art, de manière...en douceur. En douceur, et puis c’est aussi le fait que je ne suis pas que ça, je ne suis pas que femme musulmane, voilée, je suis aussi une artiste, c’est ça que je voulais aussi, parce que je...j’adore parler de...de l’art et de ce côté-là, et c’est vraiment la passion qui m’anime. Alors, si on pouvait me laisser tranquille un petit peu des combats du voile (rire) je...

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : enfin c’est venu tardivement hein je veux cette réflexion, je veux dire c’est aussi avec l’âge, oui je...j’aimerais...’fin maintenant je suis autre, et je suis capable de parler d’autre chose, et de faire valoir ma passion, mon art, et heu...mes combats à travers l’art, du moins...enfin j’espère contribuer, mettre une petite pierre, un petit caillou à l’édifice de l’humanité (rire)

**France** : oui et nous avons eu la chance heu...dans le festival Sorocity de rencontrer une de tes professeurs de l’Académie

**Fatima** : oui, adorable

**France** : Danièle Aron qui nous a justement dit que tu étais quelqu’une d’extrêmement heu...concentrée, pointue et qui allait jusqu’au bout des choses

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : d’ailleurs, il se fait que tu es une femme très en avance dans la modernité, enfin je veux dire heu... dans l’art virtuel

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : est-ce que tu peux nous parler de tes

**Fatima** : oui

**France** : de tes ambitions, tes pratiques artistiques

**Fatima** : en fait, j’en ai parlé juste un petit peu, récemment, juste un peu avant, justement. Au fait, j’ai...lorsque j’ai une idée de création, c’est souvent heu...bon...lié, ça fonctionne très bien quand c’est lié justement à un...quand y a un sens, quand y a quelque chose heu...de pertinent, ‘fin pour ma part hein, de pertinent, et qui pourrait servir une cause. Ça, ça me mmm...je veux dire ça me branche, je suis toute branchée là-dessus. Je visualise donc

## Interview Fatima Samlali

mon...mmm... mon but et mon œuvre. Mon œuvre, je la visualise sans pour autant chercher à savoir si je vais y arriver ou pas, parce que souvent c'est avec des nouvelles technologies et ce n'est que par après je me dis : « kho là, là Seigneur ! Comment est-ce que je vais arriver ? ». Et heu...bon ça c'est juste le temps de cinq minutes, parce qu'après je dois me mettre au boulot, je dois commencer à étudier les logiciels, je dois chercher comment faire, et à travailler et à voir d'autres artistes. Heu...je prends un temps pour les recherches et le moment le plus mmm...et c'est vrai que le moment le plus critique de mes créations, c'est vraiment la recherche. Et cette recherche, et l'étude des logiciels, parce que je suis en train d'étudier actuellement heu...le logiciel 3D, parce que je suis extrêmement intéressée par cela, pour pouvoir créer en 3D. Je fais déjà de la peinture numérique et de l'art digital. Disons, que ça, c'est acquis. J'ai acquis ça péniblement (rire) je dois l'avouer (rire), c'est pas quelque chose qui vient comme ça mais heu...mais voilà, une fois que c'est acquis, on se sent libre de pouvoir de créer de manière heu...je vais dire heu...de façon contemporaine et de façon heu... je suis aussi touchée beaucoup par comment toucher la jeunesse.

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : la jeunesse, parce que c'est les êtres humains de demain, ce sont les...les hommes de demain, les femmes de demain et heu...actuellement c'est vraiment la technologie, la 3D, et ça, ça me titille parce que j'adore ça, c'est extrêmement dur, je suis en train de pleurer devant les logiciels quand je ne comprends pas (rire) mais heu...voilà, je veux y arriver, j'ai un but et je me dis quand...si je peux associer cela à ma création, c'est...pour moi c'est...voilà j'ai tout gagné. C'est extrêmement...extrêmement jouissif, je dois avouer.

**Rosanna** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : c'est formidable

**Fatima** : oh oui, j'adore...j'adore ça. Pour le moment, je suis en train de travailler sur...vraiment sur une très grande œuvre qui a vu le jour, sous format de papier quelque part. Sur papier c'était...ce sont des...les motifs entre l'Orient et l'Occident et heu...mais je suis en train d'essayer de développer cela, pour essayer de...de réaliser une œuvre en 3D mais disons, là j'en ai déjà un petit peu trop dit, je...je...je travaille dessus (rire)

**France** : en 3D ?

**Fatima** : oui

**France** : pas virtuel ?

**Fatima** : heu...

**France** : impression 3D ?

**Fatima** : non non non non virtuel

**France** : virtuel

**Fatima** : virtuel...virtuel...virtuel, pas d'impression

**France** : donc elle restera dans le...comment on appelle ça ? Dans le...

**Fatima** : dans...dans...dans les réseaux

**France** : oui

**Fatima** : sur heu...je vais essayer de créer, je sais pas si vous êtes heu...au courant, donc les NFT

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : c'est...bah je vais essayer de la transformer en NFT et donc ça sera...ça va être vraiment dans une adresse, dans une blockchain et heu...et voilà

**France** : c'est très moderne (rire)

**Fatima** : (rire)

**France** : moi ça me...ça m'épate. Ça m'épate vraiment...mais effectivement, t'es...t'es quelqu'un de très très engagé et on a eu la chance aussi d'accueillir tes œuvres ici

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : certaines œuvres tout à fait virtuelles et des œuvres faites à la main

## Interview Fatima Samlali

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : à l'encre de Chine

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : on voit la précision, ta patience (rire)

**Fatima** : (rire) mais c'est méditatif aussi, je dois vous l'avouer

**France** : et chaque...et chaque œuvre est reliée, y'en a une des migrants, la migration,

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : les poèmes soufis,

**Fatima** : oui

**France** : et les droits de l'homme. Donc effectivement, tu...tu fais de l'art pour dire des choses

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : c'est...c'est extrêmement riche. Heu...mmm...donc en fait, dans ce parcours-ci, j'imagine que y'a pas beaucoup de femmes sur ton parcours. Par exemple, tu dis que tu partages avec des artistes,

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : que tu cherches des artistes, tu cherches ce qu'ils ont fait ? Ou est-ce que tu communique avec des artistes ? Quant à la création

**Fatima** : heu...non parfois je communique avec des artistes...bon, grâce aux réseaux sociaux

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : heu...ce sont pas forcément des artistes belges heu...

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : certains, ce sont des artistes japonais, américains, anglais...pas mal d'anglais et heu...on se donne un petit peu les avis heu...les uns...je veux dire chacun donne de son opinion. Heu...souvent je leur pose les questions : « est-ce que vous pensez que ça ira ? Ça le fait ? ». Et heu...heureusement, j'ai...j'ai énormément d'encouragement et parfois des petites voies de réflexions supplémentaires et heu...et ça, c'est très riche. C'est vrai que je le dois aux réseaux sociaux aussi.

**France** : hmm hmm (acquiesce). Le côté positif

**Fatima** : ah le côté positif des réseaux sociaux, oui.

**France** : des réseaux sociaux

**Fatima** : C'est vraiment de...il n'y a plus de frontières, que tu sois un homme, ou que tu sois une femme, ou que tu sois autre, il y'a plus du tout...

**France** : des centres d'intérêt

**Fatima** : ou religion...nan c'est vraiment l'art et tes créations, c'est heu...y'a rien d'autre qui importe et heu...c'est ça l'essentiel. Et on se donne des petits trucs heu...voilà...quand on est en panne. Et heu...je veux dire heu...c'est assez chouette

**France** : et ben, c'est formidable hein

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : alors ce qu'on voulait voir dans l'autre question, ici. Est-ce que... actuellement si on doit parler de...d'aujourd'hui, est-ce que tu vies des discriminations dans ta vie quotidienne ou dans ton art ? Et si oui, quelle solution tu pourrais y apporter et est-ce que le terme « discrimination » te semble toujours approprié ?

**Fatima** : kho je...je ne sais pas au fait. Dans l'art, c'est...c'est assez difficile hein, parce que... discrimination...il y a discriminations sociales également aussi, heu...le niveau de vie de chacun peut...peut jouer il me semble hein, en tout cas heu...je sais lorsque j'expose, ça entraîne énormément d'engouement mais ça va pas plus loin. Il y a énormément d'engouement par rapport aux gens, par rapport... sur le moment même, certaines galeries sont intéressées mais pour aller plus loin, ça ne franchis pas...je sais pas pourquoi en fait, ça ne va pas plus loin. Donc heu

## Interview Fatima Samlali

**France** : tu veux dire, dans quel sens ça ne va pas plus loin ? Que les galeries n'ont pas envie de...de te soutenir ?

**Fatima** : bah quand...le peu que j'ai exposé, parce que je ne cherche pas vraiment à exposer, sincèrement on vient me chercher du fond de mon atelier, mais le peu que j'ai exposé, certaines galeries ont vu mes œuvres et étaient intéressées et me disent par exemple : « on va vous recontacter », bien sûr on est intéressé par heu...par une exposition heu...etc. Mais j'attends toujours (rire), j'attends toujours

**France** : tu crois qu'ils ont vu tes œuvres et puis ils te croisent toi, ils se disent : « ah bah t'es une femme heu...

**Fatima** : sincèrement je...

**France** : portant un voile » et ils bloquent là ou... ?

**Fatima** : ce serait triste

**France** : ce serait dramatique

**Fatima** : ce serait triste, c'est pour ça que j'essaie de ne pas l'envisager

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : mais au bout d'un moment pff...on est tellement habitué aux discriminations, parce que depuis le jeune âge, on en subit

**France** : oui

**Fatima** : que on ne fait même plus attention si c'est une discrimination ou pas. Parce que parfois, je veux dire, on peut nous le faire de manière très directe hein, heu...de manière orale, très directe et heu...on capte pas toujours. 'Fin, pour ma part, je capte pas toujours, parce qu'on est tellement habitué à cela bah ça plaît pas...ça plaît pas

**France** : les gens qui soufflent, qui lèvent les yeux au ciel et qui regardent par ce que tu portes un foulard et qui sont en train de grogner

**Fatima** : oui un petit peu déçus

**France** : ça arrive tout le temps ?

**Fatima** : heu...non, pas tout le temps mais bon...c'est là quoi...de tout façon c'est là quoi, je veux dire

**France** : ça a évolué ou pas ? En positif ou en... ?

**Fatima** : j'ai l'impression qu'il y a une évolution quand même, y a une évolution parce que maintenant ça fait quand même pas mal d'années que...on est là, je veux dire heu...en tant que femmes voilées

**France** : oui, il y a plus de port de voile depuis heu...

**Fatima** : oui, voilà

**France** : 15 ans je veux dire heu...

**Fatima** : exactement, exactement

**France** : au début, les gens étaient tous un peu choqués

**Fatima** : à l'époque heu...je veux dire, j'étais la seule dans toute l'école, qui portait le voile. Maintenant, lorsque tu vas dans une école, y'en a déjà, quand même, beaucoup plus

**France** : alors ça c'est une question qui nous intéresse aussi par rapport à l'Académie et les écoles.

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : quand tu vas dans des écoles, tu vas dans quelles écoles maintenant ?

**Fatima** : actuellement ?

**France** : oui

**Fatima** : maintenant...maintenant c'est les académies, tout ce qui est à horaire réduit hein

**France** : ah oui, alors les autres académies maintenant, elles admettent ? Elles accueillent maintenant ?

**Fatima** : je ne sais pas...je ne sais pas

**France** : c'est intéressant de faire un petit sondage dans les différentes académies

## Interview Fatima Samlali

**Fatima** : il y a 5 ou 6 ans, avant le Corona, heu... y a une...heu...une femme qui m'a contactée parce qu'elle essayait de s'inscrire. Elle a été s'inscrire heu...je sais pas si je dois citer le nom de l'académie ou pas ? Parce que c'est négatif. 'Fin elle a été essayer de s'inscrire dans une académie que j'ai connu lorsque j'étais plus jeune. Quand j'étais plus jeune, ils m'avaient refusée, je lui dis : « écoute, tu peux toujours essayer, je n'en sais rien », peut-être que les choses ont évolué, peut-être qu'il y a eu changement de direction, que ça a évolué. Elle a été et ils l'ont refusé...ils l'ont...ils l'ont refusé

**France** : encore maintenant

**Fatima** : encore heu...donc il y a cinq ans...il y a cinq ans

**France** : il y a cinq ans

**Fatima** : juste un peu avant le...le Corona, quelques années donc

**France** : en 2017 quelque chose comme ça 17/18

**Fatima** : oui

**France** : quelque chose comme ça

**Fatima** : voilà, mais maintenant actuellement, là je ne saurais...je ne saurais pas te dire parce que je...voilà...je...pour le moment, je ne suis pas inscrite, parce que il y a, avec le COVID, y a quand même une évolution vers tout ce qui est e-learning heu...les études en ligne et ça facilite grandement

**France** : oui

**Fatima** : pour heu...je veux dire en tant que musulmane, sincèrement, ça nous facilite grandement. Malheureusement, il y a pas le contact

**France** : oui c'est ça

**Fatima** : il y a pas le contact pare que ça, c'est nettement plus riche mais on a accès à une formation

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : ça, c'est quand même pas rien, par rapport à l'époque, lorsque tu étais isolée, t'étais vraiment isolée hein, t'avais pas de...quand t'avais pas les moyens de te payer un professeur particulier, c'est pas possible

**France** : hmm hmm (acquiesce) et donc y a personne qui est ouvert à toi, donc tu n'as pas accès à plus de connaissance

**Fatima** : non

**France** : tu te débrouilles avec toi -même ?

**Fatima** : oui voilà, tu t'es vraiment laissé à...

**France** : donc ça empêche d'évoluer en fait

**Fatima** : ça n'empêche pas parce que bon, c'est quand même un combat heu...sincèrement c'est un combat que j'ai dû mener quand même de front, tout au long de ma vie hein.

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : voilà, avec toutes les frustrations que ça donne hein aussi : « oui mais qu'est-ce que vous faites dans la vie heu... et je réponds : « j'ai pas pu aller à l'école » (rire). Heu voilà, c'est... c'est un peu gênant

**France** : tu étais mère au foyer ?

**Fatima** : oui, j'étais mère au foyer

**France** : au foyer

**Fatima** : mais ça c'est encore une autre question : « est-ce que c'est gratifiant au sein de la société ? » Ah, c'est ça, c'est...je veux dire, c'est un autre...en fait, c'est le combat de la femme (rire) je dirais quelque part, tout court (rire), sans même être musulmane, mais c'est vraiment le combat de...de la femme. Il faut la valoriser, parce que bon, mère au foyer, c'est tous les métiers à la fois. C'est...

**France** : mais finalement, quand on parle de discrimination, c'est plutôt...toi ça te touche plutôt au niveau...du côté de la femme quoi ?

## Interview Fatima Samlali

**Fatima** : oui mais je...je me voile pas la face, y a aussi le côté heu...musulmane hein

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : ça...ça...je veux dire heu... ça non, non, ça oui...ben oui...oui, oui. Quand je vais dans les administrations heu...on me fait vachement remarquer : « bah non, vous ne méritez parce que vous portez un voile »

**France** : c'est pas gagné quand même

**Fatima** : ah non c'est pas gagné. Simplement pour changer une carte d'identité à l'époque quand c'était la fin de ta carte d'identité, il fallait la renouveler, c'était problématique, parce que ça dépendait sur qui tu tombais au guichet. Heu...y a des clowns qui te disaient oui, il faut retirer, il faut qu'on voit la racine de tes cheveux, la moitié de ton voile. Oh...on a eu affaire à des choses vraiment terribles hein. Maman elle a été juste une fois, petite anecdote, maman elle a été, donc elle s'est retrouvée seule en face d'une personne qui lui a dit : « non, on doit voir la racine de vos cheveux, c'est pas possible », alors maman elle a fait un... elle a mis un espèce de demi-foulard qui ressemblait à rien, elle avait été convoquée par la police pour heu...une histoire de nationalité etc., la police voyant sa carte...la photo de sa carte d'identité lui dit : « non madame, vous devez refaire votre carte d'identité, c'est pas comme ça qu'on vous voit dans la rue ». Alors, c'est la police qui a écrit un mot à maman, qu'on a donné à la commune, pour pouvoir avoir une photo de carte d'identité normale pour maman heu...voilà

**France** : comme elle est représentée

**Fatima** : comme elle est représentée dans la rue, qu'elle soit reconnaissable.

**France** : oui

**Fatima** : heu...voilà, mais c'est vous dire dans quel monde on joue et on jongle...quand j'étais plus jeune, on m'a refusée par exemple de m'asseoir chez heu...manger une glace parce que je portais le voile, c'est heu...

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : mais c'est parce que on n'imagine pas jusqu'où ça a pu aller, c'est pour ça que les petites choses comme ça, qui se produisent actuellement, qui sont pas très flagrant...on m'a craché dessus, on m'a frappé, on m'a retiré le voile heu...je veux dire heu...on a insulté mon bébé pensant que j'étais une belge qui...qui avait épousé...et j'ai eu un enfant avec un...un belgo-marocain, pensant que j'étais d'origine belge, je veux dire de souche.

**France** : oui

**Fatima** : pare que bon, je suis heu...j'allais dire, blanche aux yeux bleus

**France** : pâle

**Fatima** : oui voilà, très pâle (rire)

**France** : oui

**Fatima** : voilà (rire), y a plein de choses, y a...des choses terribles hein, qui se produisent. Heu...les insultes dans le métro, dans le bus, parce que tu portes le voile. Quand il y a des attentats, alors là...sincèrement, au début, j'osais sortir mais maintenant, quand y a un attentat, je m'isole un peu parce que on fait...on fait...

**France** : c'était terrible pour toute la population musulmane

**Fatima** : oui...oui, oui, oui

**France** : c'est terrible

**Fatima** : oui oui

**France** : Rosanna, on en avait parlé

**Khadija** : oui, on en avait parlé, en 2016

**France** : alors les questions qu'on a ici, y a eu une question qui est heu...qui vient de...d'un échange avec Souad Fila

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

## Interview Fatima Samlali

**France** : qui disait...et donc on lui avait posé la question : Est-ce que pour toi « intégration » égale « désintégration » ?

**Fatima** : kho, question difficile...tout dépend au sens qu'on donne à « intégration » quelque part

**France** : est-ce que le mot « intégration » est approprié ?

**Fatima** : parce que bon, pour moi, intégration voilà, heu...là, je me sens bien intégrée hein. Sincèrement, là je me sens bien intégrée, ici par exemple, à la Mai son des Communes heu...je me sens bien intégrée, pourtant je ne suis pas désintégrée. Mais à d'autres endroits, d'autres personnes qui le conçoivent autrement, pensent que...

**France** : peut-être une injonction que tu as eu au niveau des politiques, hein les gens doivent s'intégrer

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : heu...les...les étrangers doivent s'intégrer

**Fatima** : oui mais là, y a une connotation heu...oui, de désintégration de la personne, faut s'assimiler pratiquement et heu...avoir des bons petits soldats, des bons petits moutons

**France** : donc de pas reconnaître l'identité plurielle

**Fatima** : non

**France** : en tout cas identité qui évolue, parce que si on regarde ailleurs...

**Fatima** : oui, oui, une sorte de formatage, on doit tous être identiques. Et voilà... si on devait être tous identiques, on serait né tous identiques, je veux dire ça me semble tellement évident (rire) parce que c'est...(rire) c'est un peu utopique, je sais pas...ce que nos politiques cherchent à ce niveau-là mais bon...

**France** : le terme est de moins en moins utilisé hein maintenant

**Fatima** : oui ça

**France** : parce que de la jeunesse de la plupart d'entre vous, c'était le terme qui venait

**Fatima** : oui, oui

**France** : et qu'on disait heu...

**Fatima** : oui, avant on disait le mot d'ordre heu...avant dans certains pays ça revient toujours hein, je veux dire en France ils sont pas gâtés

**France** : non...non...

**Fatima** : (rire)

**France** : heu...je voulais juste aussi savoir si...est-ce que au niveau de ta propre communauté, tu souffres parfois de rejets ou de la discrimination dans le sens où tu heu...par exemple tu es artistes ?

**Fatima** : heu...je crois qu'on n'est pas prises au sérieux

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : je veux... ce n'est pas une question de rejet heu...parce que je suis une femme mais je crois que l'art n'est pas pris au sérieux, c'est vraiment une activité le mercredi après-midi comme je dis

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : heu...mais c'est vraiment pff j'ai...j'ai déjà exposé et donc heu...j'ai invité certains membres de...de la communauté et heu...beaucoup sont dans l'art décoratif donc ne comprennent pas vraiment le sens non plus et heu...ne donnent pas la valeur qu'il faut à l'œuvre.

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : Mais je crois qu'il y a un travail à mener à ce niveau-là. 'Fin y a un énorme chantier en réalité, c'est pas un travail, c'est un énorme chantier parce que...

**France** : mais...mais donc aussi au sein de la communauté musulmane

**Fatima** : ah oui, oui, oui

## Interview Fatima Samlali

**France** : je sais qu'au niveau des pyramides des valeurs ou des choses, heu...on appelle ça la pyramides de...heu...d'échelle des priorités

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : hein des priorités, l'art est un peu

**Fatima** : ah oui, oui, oui

**France** : mis à l'arrière alors que l'art, et tu le démontres totalement, épanouit tellement

**Fatima** : bah oui

**France** : relie au sacré

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce), tout à fait...oui mais je...je ne sais pas comment expliquer, c'est...beaucoup sont enfermés encore dans le tabou, dans le...dans l'illicite. C'est quelque chose de délicat, faut pas trop heu...faut pas trop pratiquer ce genre de choses, on peut laisser les enfants...d'ailleurs il y a un phénomène à l'Académie, il y a beaucoup d'enfants heu...musulmans mais heu...arrivé à leur heu...13 ans/14/15 ans, ça commence à diminuer, puis de moins en moins et adulte, il y a encore moins... il y a encore moins d'adultes

**France** : parce qu'il doit faire autre chose

**Fatima** : et il se dirige aussi...et il y a une direction aussi principalement vers la peinture, l'art premier, qui est la peinture. C'est vrai que dans les ateliers peinture, là je vois quand même, il y a pas mal de musulmans, mais par exemple dans le dessin ou dans le digital, c'est déjà plus...

**France** : il faut aller à Molengeek pour ça

**Fatima** : oui voilà, mais là alors, c'est le sens inverse qui se produit (rire)

**France** : oui c'est intéressant

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : tu les connais ? Ils te connaissent ?

**Fatima** : heu...ma fille a suivi une formation chez eux. Oui, y'en a certains que je connais certainement. Je les connais très bien, parce que bon ils ont fait partie...certains ont fait partie de mon Asbl et heu...ainsi de suite, y a...y a des connexions mais

**France** : oui parce que là, il y a un terreau...un terreau créatif et de dialogue et d'ouverture

**Fatima** : oui

**France** : effectivement, on a eu la chance de rencontrer Farid El Asri, par exemple la question du chant, la question des représentations

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : ils sont pas toujours compris

**Fatima** : non

**France** : les gens confondent heu...les sourates avec certaines traditions

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : 'fin des déformations

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : et effectivement, par exemple, on a appris que le slam était une réponse à la possibilité par ce qu'il ne chante pas, parce qu'il parle

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : il donnait accès à la musique sans chanter

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce), bah oui, moi...moi je vois pas de tabou là-dedans, je vois pas de...on pourrait même chanter hein (rire) moi y' a pas de soucis

**France** : bah oui, bah chez toi, y a pas l'air d'avoir trop de tabous

**Fatima** : oui

**France** : tu es très...tu es très ouverte

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : libre...libre d'esprit

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

## Interview Fatima Samlali

**France** : heu...mmm... tu nous as dit ton art, il t'a aidé à...à t'assumer pleinement en tout cas heu...

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : par l'identité plurielle, est-ce que tu as envie de dire des mots sur ton identité plurielle ?

**Fatima** : mmm...

**France** : est-ce que tu te sens en identité plurielle en tant que belge d'origine marocaine heu...?

**Fatima** : oui je suis heu..., je suis d'origine marocaine mais je suis belge, parce que le Maroc heu...sincèrement, j'y ai été une année sur deux quand j'étais jeune et puis encore moins quand je me suis mariée heu...y a cette identité marocaine. Elle est là, c'est vrai, je me sens dans mon pays ici

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : et puis heu...quand je reste trop longtemps ailleurs, j'ai une envie de revenir heu...chez moi, où je me sentirais complètement à l'aise, c'est vraiment chez moi ici heu...

**France** : tu es née belge, tu es belge

**Fatima** : oui, oui, oui sincèrement je me considère souvent, on me le reproche mais moi je...non je vais pas...renier ce que je suis, je suis vraiment belge, je suis un peu marocaine, marocaine d'origine de mes parents en tout cas heu...y a beaucoup de choses que j'aime bien au Maroc et que je partage, y a pas de soucis mais la mentalité, l'évolution heu...c'est vraiment ici où je me sens vraiment en harmonie et, je veux dire, enracinée. (rire) Je voudrais être enterrée en Belgique moi (rire), je le dis heu... Voilà, ce sont vraiment les deux identités et puis oui, heu...femme artiste, oui militante on peut le dire heu...j'aimais pas avant ça, je sais pas pourquoi (rire), parce que j'avais l'impression que ça m'enfermait quelque part mais je le suis aussi, mais pas que, parce que heu...pour moi par exemple la spiritualité, y a une part extrêmement importante et à spiritualité, j'intègre là-dedans le militantisme mais aussi la spiritualité religieuse, la spiritualité poétique. La poésie, c'est quelque chose qui me fait fondre donc c'est pour ça que je l'intègre dans mon art, de manière pleinement assumée ça c'est...ça c'est clair je...mais voilà, je sais pas si j'ai...j'ai répondu à la question (rire)

**France** : t'as

**Fatima** : mais j'ai l'impression d'aller un petit peu, à chaque fois (rire)

**France** : t'as...t'as touché à peu près, à toutes les questions

**Rosanna** : oui, peut-être la question du...ici...la dernière tu vois ? Heu...mmm... si mmm...

**France** : sur un thème ?

**Rosanna** : puisqu'on va certainement continuer heu...mmm...à travailler ensemble heu...fin on va approfondir tout ça, mais heu...si tu devais choisir une thématique d'une prochaine expo, d'un prochain festival, ici, chez nous, à la Maison Commune, heu...quel serait ce thème ? Heu...un thème qui te tient vraiment à cœur heu...Fatima ?

**Fatima** : oui, c'est... « et demain ? »

**France** : « et demain »

**Fatima** : « et demain ? », « quoi ? »

**Rosanna** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : qu'est-ce qu'on fait ? On continue comme ça ? À se battre les uns contre les autres ? Ou bien on s'unit pour essayer de sauver la planète ? Parce qu'il y a le...l'écologie, je suis désolée, mais c'est...c'est quelque chose de vital, de primordial et qui est bien plus important que nos petites chamailleries. Je crois qu'on ne se rend pas compte du danger vers lequel...qu'est-ce qu'on va laisser à nos enfants ? Récemment, j'ai...j'ai lu une étude heu...où l'eau potable, c'est la première pénurie qu'on va avoir, bien avant le pétrole. C'est triste à dire mais heu...l'eau potable, dans 15/20 ans ça va être terrible. Et pourtant, pour le

## Interview Fatima Samlali

moment, qui a la main mise sur l'eau potable, Nestlé. Je veux dire, on doit commencer à...à réfléchir

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : ça c'est...y a des choses..., y a des questions qui sont bien plus importantes, l'énergie, le...le coup de la vie, tout ça je veux dire

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : je veux dire, en tant qu'artistes, on est obligé aussi...parce qu'on est les témoins de l'époque, on est obligé d'essayer d'éveiller les consciences, de réveiller les consciences. Heu...peut-être en douceur, mais parfois aussi, je crois avec un petit électrochoc, parce que ça c'est quand même un combat qui est plus vital, qui...qui est primordial à la vie

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : et l'humanité, 'fin ça englobe beaucoup de choses

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : là j'ai dit, je crois, beaucoup de choses, beaucoup de thèmes à la fois (rire)

**Rosanna** : ouais

**France** : je trouve ça très intéressant parce que on se demande, voilà maintenant, avec le projet Sorocity, la question c'est : penses-tu qu'un art, davantage partagé en commun, comme la cocréation, pourrait aussi faire bouger les choses ?

**Fatima** : éventuellement, oui, oui, ça pourrait

**France** : en mélangeant aussi les publics créateurs

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : par les femmes

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : et d'être ensemble pour cocréer

**Fatima** : oui, oui, tout à fait, je pense

**France** : est-ce que...est-ce que l'idée de cocréation t'enthousiasme ?

**Fatima** : je ne sais pas ça dépend avec qui (rire) parce que voilà, il faut quand même que les affinités se...se...se jouent

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : mais je pense que oui, je pense que ça peut porter, parce que c'est très difficile de faire porter sa voix seule. Mais ensemble, y a peut-être moyen de faire porter quelque chose, y a peut-être moyen de...de faire émerger quelque chose heu...au niveau national et... et au meilleur à l'international je veux dire. Heu...oui, oui parce que ça...y a des choses qui sont extrêmement importantes

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : et oui non, et puis le fait d'être aussi à plusieurs, peut influencer l'art de chacun

**France** : oui, mais c'est ça, c'est...

**Fatima** : on peut s'influencer dans nos arts et apporter un plus, je veux dire que chacun bénéficie de quelque chose heu...

**France** : une sorte de...de...

**Fatima** : 'fin, c'est toujours un enrichissement

**France** : c'est du coaching en fait, c'est du soutien

**Fatima** : exactement...

**France** : se découvrir autrement

**Fatima** : oui voilà, c'est un enrichissement

**France** : et aller toucher à autre chose

**Fatima** : puis y a un échange qui se fait et puis heu...

**France** : hmm hmm (acquiesce)

## Interview Fatima Samlali

**Fatima** : quand y a un échange, en fait, une personne ne sort jamais indemne de cet échange, y a toujours quelque chose, elle emporte quelque chose avec elle, elle a donné quelque chose mais elle emporte aussi quelque chose avec elle donc heu...c'est toujours intéressant

**France** : hmm hmm (acquiesce), peut-être je pense qu'on a l'opportunité de...fin l'idée est d'essayer, de tenter de créer

**Rosanna** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : ici, à la Maison Commune heu...

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : dans le cadre de Sorocity, de la recherche-action à travers la cocréation

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : pour, effectivement, poser des questions

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : merci beaucoup pour le thème que tu proposes, qui est en plus argumenté

**Rosanna** : ben je pense que là, vraiment, on a

**Fatima** : je pense que Molengeek peut être aussi un bon moyen

**Rosanna** : oui

**Fatima** : je veux dire, si y a moyen d'accrocher quelque chose avec heu...

**Rosanna** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : ils sont très dynamiques et heu...ils ont aussi une vision internationale, et puis ils ont des partenaires internationaux hein donc heu...

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : là, récemment Microsoft, heu...ils vont ouvrir une antenne à Casablanca heu...donc oui, ils ont...je veux dire ils sont à Molenbeek

**Rosanna** : oui, oui, oui

**Fatima** : y a...y a un terreau, y a quelque chose qui peut se faire

**Rosanna** : oui, à creuser

**Fatima** : parce que c'est vrai que j'y avais pensé, moi personnellement, j'avais pensé...je me dis : « tiens, pourquoi ne pas mêler l'art », parce que je sais que eux c'est l'art très manga, très...

**Rosanna** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : mais heu...peut-être de développer quelque chose avec eux, de manière heu...

**France** : j'ai rencontré Sara Lou, la fille de Naima

**Rosanna** : oui, oui

**Fatima** : oui, je la connais

**France** : c'est la fille de Naima Hahati

**Fatima** : oui, je la connais

**France** : tu la connais ?

**Fatima** : oui

**France** : très dynamique, et c'est bien aussi parce que c'est vraiment un foyer dynamique et jeune

**Fatima** : hmm hmm (acquiesce)

**France** : heu...mélanger garçons-filles aussi

**Fatima** : mélanger... mais c'est ça et on peut rencontrer de tout univers, c'est vraiment de tout...

**France** : mais c'est ouvert effectivement

**Fatima** : mais comme ce sont des plateformes de recherches, beaucoup pour les entrepreneurs, y a énormément de jeunes entrepreneurs

**Rosanna** : oui, oui, oui

**France** : hmm hmm (acquiesce)

## Interview Fatima Samlali

**Fatima** : dans tous les domaines, mais vraiment dans tous les domaines et qui touchent absolument à tout et heu...ça c'est intéressant

**France** : oui

**Fatima** : d'avoir ce réseau social-là, ça c'est assez intéressant

**France** : hmm hmm (acquiesce)

**Fatima** : 'fin, je pense hein. Parce que c'est vrai, moi je suis très forte dans les idées mais je suis pas du tout mais alors vraiment je sais pas me vendre (rire), vraiment à un point

**Rosanna** : oui

**Fatima** : parce que si on pouvait me laisser juste mon atelier, en réalité, heu...moi je suis bien mais voilà...t'est venue me chercher d'ailleurs au fond hein (rire)

**France** : (rire)

**Fatima** : t'as accroché

**France** : c'est une grande chance de t'avoir rencontrée

**Rosanna** : c'est vrai

**France** : merci

**Fatima** : ben merci à vous, j'ai aussi heu...

**France** : et avec Alexandra

**Fatima** : oui

**France** : j'avais essayé de t'appeler un an avant

**Fatima** : (rire) oui, oui, je me rappelle

**France** : merci beaucoup, je pense qu'on a beaucoup...tu as bien partagé

**Fatima** : oui

**France** : mmm...merci beaucoup pour ton engagement, pour ton temps

**Rosanna** : merci Fatima, merci

**Fatima** : merci à vous deux. En tout cas, vous m'avez aussi beaucoup apporté

**Rosanna** : voilà

**France** : merci Rosanna